La Compagnie Cassandre présente

Petite conférence de toutes vérités sur l'existence

librement inspiré du texte presque éponyme de Fred Vargas

mis en scène par Sébastien Valignat

Création 2017 à La Passerelle- scène nationale de Gap

durée : 1h // spectacle accessible à partir de 16 ans (classe de seconde)

CONTACTS :
ANNE-CLAIRE FONT, ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION - 06 71 36 53 69
SÉBASTIEN VALIGNAT, METTEUR EN SCÈNE - 06 60 28 53 49
BENJAMIN FURBACCO _ REGIE GENERALE - 06 61 87 02 68
>> CIE.CASSANDRE@GMAIL.COM

Coproduction

La Passerelle, scène nationale de Gap, Théâtre Jean Marais de Saint-Fons et Théâtre Durance de Châteaux-Arnoux-Saint-Auban.

Avec le soutien de La Garance, scène nationale de Cavaillon, de l'Echappé à Sorbiers et du Centre culturel Le sou à La Talaudière.

Pour la création de ce spectacle, la compagnie a reçu l'aide de la **Drac et de la Région** Auvergne-Rhône-Alpes.
Elle a aussi reçu le soutien de la **Spédidam**.

Résidences et associations au long cours

La Compagnie Cassandre est associée au Théâtre de Châtillon ainsi qu'au Théâtre Durance, scène nationale de Château-Arnoux-Saint-Auban depuis septembre 23. Elle sera associée au Théâtre des Collines d'Annecy à partir de septembre 24 pour trois saisons.et au théâtre de Villefranche à partir de septembre 25 pour deux saisons. Cassandre est également compagnie associée au Groupe des 20 - Scènes publiques Auvergne-Rhône-Alpes pour les saisons 24-25 et 25-26. Elle reçoit le soutien régulier de la DRAC et de la Région Auvergne Rhône-Alpes, ainsi que de la Ville de Lyon.

Générique

Mise en scène - Sébastien Valignat

Texte : d'après Fred Vargas

Regards extérieurs - Luc Charreyron,
Caroline Gonin Guillaume Motte et Nicolas Ramond,

Jeu - Sylvain Ferlay et Sébastien Valignat

Scénographie - Amandine Fonfrède

Création lumière - Magali Foubert

Costumes - Virginie Azario

Production - Sophie Présumey

Origines du projet

L’humanité est dans le pétrin.

Ce n’est pas nouveau certes, mais ce n’est pas une raison pour laisser le pétrin s’installer durablement. Or nous sommes tout de même en 2015, et il serait grand temps que cela s’arrête. Aussi puisque moi seul semble conscient de la responsabilité qui nous incombe, puisque moi seul, vissé à mon plan de travail, ai le sens de mon devoir, tel le cheval de labour sentant peser sur son garrot le poids moral du collier d'épaule (car oui on dit « collier d’épaule » pour le cheval et « joug » pour le boeuf, commençons dès maintenant à dégager l'essentiel), puisque moi seul me tient droit sur le chemin solitaire, percevant le cri d’alarme étouffé de l'humanité, alors moi seul je prends la route et je vous torche l'essentiel de ce qu'il faut savoir dans la vie pour se démerder parmi les multiples mystères qu'elle s'ingénie à nous jeter à la face dans une : Petite conférence de toutes vérités sur l’existence (librement inspirée de l’oeuvre presque éponyme de Fred Vargas)
Ensuite de quoi, j'aurai ma conscience pour moi et vous aurez vos vérités pour vous, ce sera toujours ça de fait qui ne sera plus à faire. Car ainsi que le disait ma grand-mère: « Ce qui est fait n'est plus à faire.»

Fred Vargas (& Sébastien Valignat)

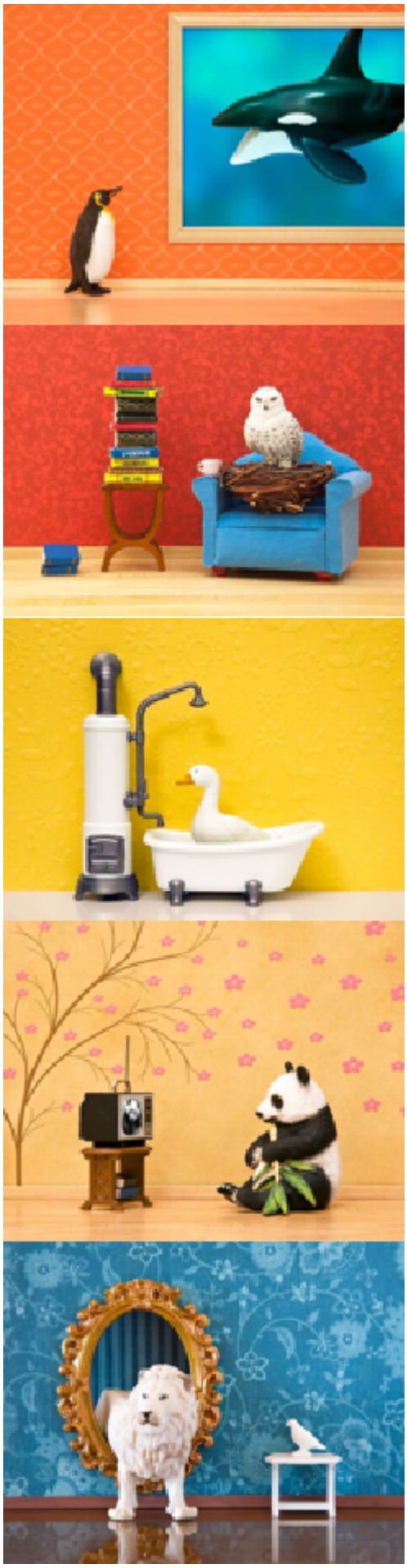
Et concrètement au plateau ?

Un personnage (Qui est-il ? Philosophe ? Sociologue ? Biologiste ? Intellectuel ? Imposteur ? Mégalomane ? En tous cas, de fait conférencier) prévient dès les premiers moments du spectacle son intention : donner aux spectateurs au cours d'une conférence la résolution de l'ensemble des problèmes que se pose l'Humanité. Son discours quoi que relativement rationnel semble pourtant dépourvu de structure, et ses digressions semblent très vite prendre plus de place que la conférence elle-même (mais peut-être la conférence n'est-elle qu'une agitation, pour combler l'attente d'un message de « la femme de sa vie » - possiblement en passe de cesser d'être la femme de sa vie - que nous appellerons désormais « la femme » pour plus de sûreté.)

Est également présent un autre personnage. Il ne parle pas (ou peu), reprend parfois quelques éléments de la conférence, accompagne musicalement, chante quelquefois. Il pourrait être un assistant, mais il est difficile de dire si sa présence est véritablement une aide pour le conférencier. Ses interventions semblent souvent décalées, parfois même à coté du sujet et toujours à contretemps. Contemplatif, son énergie contraste radicalement avec celle du conférencier. Lui n'est pas dans l'attente de quelque chose venant d'un ailleurs. Il semble en phase avec la situation présente, peut-être moins éloigné d'une forme de sagesse que son collègue qui prétend le contraire.

La situation proposée est celle de la conférence, et l'espace raconte cette convention : un bureau, des chaises, un « tableau qui se déploie et le conférencier en adresse directe aux spectateurs.

Parallèlement à cet espace « académique » de conférence, le personnage le plus silencieux construira un « collage / carte mentale ». Cet espace de collage occupera une place centrale dans la scénographie, et évoluera au fil du spectacle parfois comme appui parfois comme contrepoint des assertions énoncées, donnant ainsi une dimension visuelle à la pensée du conférencier (et/ou à ses errances).
Le principe de ce collage est que seul un spectateur ayant suivi la conférence puisse en comprendre le sens. En analogie à la dernière phrase du texte de Fred Vargas, que seul un lecteur est en mesure de saisir : « Sachez parler sans vous arrêter si ce n'est pour méditer à l'occasion s'agissant des chevaux de trait, des vers de terre, des pinceaux, des mallettes, des homards, des chaos, des seaux d'eau, des colliers d'épaule et des types à casquette.».



Le texte

En 2001 Fred Vargas rédige un ouvrage intitulé *Petit traité de toutes vérités sur l'existence* (édité chez Viviane Hamy). Cet essai d'une centaine de pages, pied de nez à tous les petits traités, livres de sagesse et autres opuscules d'art de vivre qui envahissent les librairies, propose à son lecteur de résoudre l'ensemble des problèmes qu'il pourrait rencontrer dans la vie. L'autrice/narratrice pourtant submergée par les problèmes personnels (complexée par une soeur jumelle qu'elle considère plus brillante qu'elle, en attente désespérée d'un coup de téléphone de l'homme de sa vie...), se lance dans un monologue d'une semaine, afin de résoudre l'ensemble des difficultés que peuvent poser, l'Amour, la Philosophie, l'Art, la Guerre, la Religion, le Sens de la vie ...

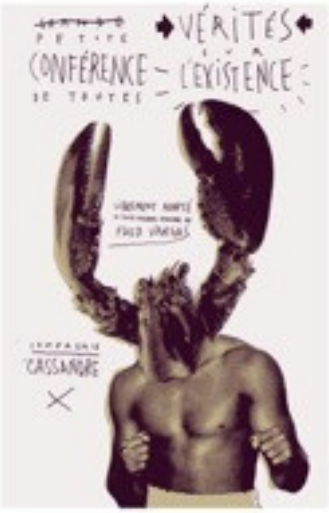
Extrait

« (...) Vers de terre qui composent tout de même 70 % du monde animal, en masse pondérale, être humain compris, c'est dire si ça pèse un sacré paquet sur la terre.
Et ces vers de terre, loin d'étouffer la planète de leur monstrueuse masse invertébrée, fouissent et refouissent l'humus jusque dans ses profondeurs les plus secrètes, sans même savoir, les pauvres, pourquoi ils fouissent. Alors que nous, nous le savons. Mais je ne fais pas une conférence pour les vers de terre, donc laissons pour le moment de côté la muette interrogation qui les accompagne durant leur noble vie. Je dis noble car, fouissant de la sorte à l'aveuglette, il trouent, perforent, taraudent et de la sorte, vous l'aurez compris, ils aèrent la terre, qui n'est absolument pas capable de s'aérer toute seule. De la sorte aérant, dans l'ignorance de leur condition d'animalcules, ils libèrent la pousse magique des végétaux, eux-mêmes bouffés par les herbivores eux-mêmes bouffer par les omnivores et les carnivores. Quant à nous, on bouffe tout : les vers de terre, les végétaux, les herbivores, les omnivores (je veux parler du cochon), les carnivores et toute la clique. Oui les carnivores aussi, il fut un temps pas si lointain où les gaulois mangeaient des chiens.
Ce concept vital du ver de terre, il faut bien l'avoir en tête, d'autant, je suis désolé d'avoir à le rappeler, que les vers bouffent aussi tous les morts, sans quoi la planète depuis des centaines de millions d'années qu'on meurt dessus, serait un infâme bourbier (et quand je dis «on», je parle aussi des dinosaures et autres bestioles qui nous ont précédé.
Donc le ver de terre, symbole pour nos esprits étroits de répugnants corpuscules, est en vérité l'essence même de la propreté et de la nourriture pour tous. Comme quoi on peut toujours se tromper, et LES APPARENCES NE SONT PAS LA VÉRITÉ, et c'est là une chose essentielle que je tenais à poser d'entrée sur les mystères de la vie dans un esprit d'ordre et de méthode.»

Dans la presse

Le Dauphiné libéré - 11 janvier 2017

(…) Et même s'il n'est pas sûr qu'à la sortie qu'à la sortie de cette petite heure de vrai bonheur, les spectateurs aient eu la solution définitive à l'ensemble des questions existentielle qu'ils se posent, ni aux problèmes que rencontre tout hominidés sur cette planète (à l'inverse du homard), l'envie irrépressible de prendre la vie du bon côté n'a pu que saisir chacun des participants. un rythme endiablé, un flot de paroles qui parfois submerge comme une lame salée (voire très salée), une présence de tous les instants, un texte qui , malgré son ton soutenu, parle à tout le monde. une « conférence » qui a tout d'une confession et où le public découvre que Villiers d'Ecaudart, 110 votants, a plus d'importance qu'il n'y parait et que le ver de terre, élève au rang de concept, a un rôle prépondérant sur notre terre….
Absolument jubilatoire!



Petit bulletin - 28 février 2017

Au premier abord, on imagine une récréation. Après s'être attaqué à la finance mondiale via T.I.N.A. puis aux prémices de la Grande Guerre avec Quatorze, Sébastien Valignat (compagnie Cassandre) adapte une drôlerie de l'auteure française Fred Vargas. Un Petit traité de toutes vérités sur l'existence, devenu « conférence » entre ses mains, dispensé à l'ère où il faudrait aussi bien savoir de quoi est composé chimiquement le hachis parmentier de la cantine que la fibre textile du pyjama des enfants.
Secondé sur scène par un graphique alambiqué que son acolyte dessine à coups de mots et d'images aimantés au tableau, Sébastien Valignat digresse. Il commence par son village en Normandie et les vers de terre qui « bouffent les morts », fait un détour par l'amour (« mais comment le garder ? »), passe par le mystère du blouson à capuche – et de la pluie qui s'arrête dès lors que l'on se couvre la tête, et inversement. Théoriser sur le ridicule, c'est une façon pour Vargas et Valignat de moquer toutes les supposées études inutiles. Parfaitement à l'aise, le comédien et metteur en scène déroule cet amoncellement de données sans queue ni tête, perdant au passage son auditoire à certains instants pour mieux le reconquérir rapidement. La société moderne et pressée veut tout et son contraire : lui élabore un décor pour mieux l'envoyer valdinguer dans une conclusion en forme de lapalissade, sans appel et, surtout, réconfortante : « Votre vie a un sens, puisque vous la vivez. » Fin de la récré, plus désespérée qu'imaginée, ainsi que c'était annoncé en entame dans un demi-sourire !

Présentation de la compagnie

La compagnie Cassandre mène depuis 2010, un travail de recherche, autour de formes dramatiques documentées. À l'origine de ce projet se trouve une double conviction. D'une part, que les sciences humaines et sociales sont un apport irremplaçable à la compréhension de notre monde. D'autre part, que les efforts de vulgarisation de celles-ci sont intrinsèquement insuffisants. De là est née une démarche singulière pour tenter de donner une forme sensible à ces travaux, de trouver un prisme poétique qui leur donne résonance afin de questionner le monde, nove sed non nova. Partant d'un questionnement, d'un étonnement, ou d'une inquiétude, nous demandons à un·e auteur·trice que cette question intéresse, de prendre appui sur des travaux de recherche pour écrire une pièce qui leur donnerait une forme dramatique. Il s'agit donc d'une « commande » un peu particulière car la rigueur scientifique fait partie de l'engagement initial de l'auteur·trice.

De cette démarche sont nés quatre spectacles :

- T.I.N.A. – Une brève histoire de la crise de Simon Grangeat, en novembre 2012. Ce spectacle relate la crise des subprimes de 2008 à nos jours, pose et tente de répondre à cette question : comment quelques ménages américains aux revenus modestes ont pu, en achetant des maisons qu'ils n'avaient pas les moyens de se payer, déstabiliser l'économie mondiale ?

- Quatorze, comédie documentée relatant les 38 jours qui précédèrent la Première Guerre mondiale de Vincent Fouquet, en novembre 2014. Sans tranchées ni poilus, ce spectacle nous entraîne d'ambassades en cabinets ministériels et tente de mettre en lumière les origines immédiates (politiques et diplomatiques) de cette guerre dont personne ne voulait.

- Taïga (comédie du réel) d'Aurianne Abécassis, en novembre 2019. Cette pièce à mi chemin entre commande d'écriture et écriture de plateau, raconte l' "affaire" dite "de Tarnac" comme symptomatique d'une époque où se mêlent le policier, le judiciaire et le médiatique et tente de mettre un peu de lumière sur l'un des plus grands fiasco de l'antiterrorisme français du XXIè siècle.

- Campagne créé en mars 2022, écrit par Logan de Carvlho, Marie Rousselle-Olivier et Sébastien Valignat, propose une réflexion sur notre système démocratique au prisme de ses élections présidentielles.

En parallèle de cela, la compagnie développe aussi une dramaturgie du collage. Poursuivant toujours cette volonté de faire entendre de la pensée et de proposer une pluralité de regards sur des problématiques contemporaines, elle a créé deux autres spectacles :

- En janvier 2017, la compagnie adapte librement un des rares textes de Fred Vargas qui ne soit pas un polar : Petit traité de toutes vérités sur l'existence. Fantaisie philosophique qui se propose de résoudre l'ensemble des problèmes de l'humanité : l'Amour, la Mort, Dieu, le Sens de la vie...en 1h01 !

- En octobre 2020, la compagnie a créé Love me... spectacle dans lequel quatre comédien·ne·s prennent appui sur de la littérature, de la poésie des chansons de variété ainsi que des travaux de sociologues et de psychologues pour poser une multiplicité de regards sur l'amour - sentiment, moins universel qu'il n'y paraît.

TOURNÉES 2023-2024

Love me....
variations iconoclastes sur la relation amoureuse

Scène nationale de Bourg en Bresse
le 9 septembre 2023

Saison culturelle de Samoëns
le 29 février 2024

Le Dôme-Théâtre à Albertville
hors les murs les 29, 30 et 31 mais 2024

Le TCC, Théâtre de Châtillon-Clamart
juin 2024

Petite conférence de toutes vérités sur l'existence

Le TCC, Théâtre de Châtillon
21 janvier 2024

Théâtre Jean Le Bleu à Manosque
le 30 janvier 2024 (scolaire et tout public)

CONTACTS

Anne-Claire Font, administratrice de production : 06 71 36 53 69
Diane Leroy - chargée d'administration : 06 65 27 74 60
Sébastien Valignat, metteur en scène : 06 60 28 53 49
Benjamin Furbacco, régie générale : 06 61 87 02 68
cie.cassandre@gmail.com